

Paris notamment, atteignent souvent des sujets déjà débilités, qui supporteraient mal la saignée.

La dyspnée n'est pas toujours l'expression d'une gêne mécanique de la respiration, déterminée par une congestion ou une hépatisation très étendue du poumon; on a remarqué que chez les femmes nerveuses, chez les hystériques pouvait survenir, à l'occasion d'une pneumonie, une dyspnée hors de proportion avec les signes locaux: les antispasmodiques, le *bromure de potassium*, en particulier, peuvent en venir à bout, mieux que tout autre traitement.

Il est un excellent moyen révulsif, que nous recommandons vivement, c'est l'*enveloppement du thorax avec des compresses imbibées d'eau froide*, fréquemment renouvelées et recouvertes de taffetas gommé. Ces enveloppements que l'un des premiers nous avons utilisés, étaient d'ailleurs employés depuis longtemps en Allemagne et en Autriche (Winternitz, Liebermeister); nous avons insisté sur leurs bons effets dans un travail d'ensemble sur le traitement de la pneumonie (*Gazette des hôpitaux*, 1895).

En 1894, à la Société médicale des Hôpitaux, plusieurs médecins, MM. Rendu, Chauffard, Siredey, Richardière, se sont déclarés partisans de la méthode des enveloppements froids. Des compresses de tarlatane pliée en plusieurs épaisseurs, ou des linges, sont imbibés d'eau froide à 15 degrés environ, exprimés, et appliqués sur tout le côté du thorax où siège la pneumonie; on les recouvre de taffetas chiffon et on maintient ce maillot humide par des bandes ou une serviette. L'application est maintenue pendant une heure et répétée trois ou quatre fois par jour. L'action antithermique de ces applications froides, bien qu'appréciable, est minime; elles constituent surtout un procédé de révulsion d'une efficacité incomparable, on constate fréquemment la disparition de foyers congestifs après deux ou trois enveloppements; d'autre part, comme les bains, les enveloppements relèvent, par action nerveuse réflexe, la contractilité du cœur, stimulent la fonction rénale.

Lorsque les enveloppements froids seront mal supportés ou contre-indiqués par le grand âge du sujet, on les remplacera par des applications de *ventouses sèches*, répétées matin et soir.

La toux est rare dans la pneumonie et peu fatigante; il est donc inutile de la combattre par l'opium qui peut être dangereux chez les malades âgés, affaiblis; elle est d'ailleurs nécessaire pour expulser les crachats. Pour favoriser l'expectoration, on aura recours aux *vaporisations d'eau* additionnée de teinture de benjoin; si la pneumonie s'accompagne de bronchite, on pourra prescrire l'*ipéca* à doses vomitives ou bien encore sous forme de *poudre de Dover* (0 gr. 40 — 0 gr. 60).

Le *tartre stibié*, aujourd'hui déconsidéré par les abus de Rasori et de ses disciples, est abandonné par la plupart des médecins qui redoutent à juste titre son action dépressive sur le cœur; il peut être exceptionnellement utile quand la pneumonie affecte un individu vigoureux et que l'intensité du mouvement fluxionnaire est extrême. On le prescrit alors à la dose de 10 à 20 centigrammes dans une potion de 120 grammes, dont on fait prendre une cuillerée toutes les deux heures. Il faut avoir soin d'en corriger les effets nuisibles sur l'état général, en faisant prendre des grogs dans l'intervalle de chaque dose; si des phénomènes de collapsus sont à redouter, on doit en interrompre immédiatement l'usage.

Quant au *kermès*, dont l'emploi comme expectorant était classique jusqu'à ces dernières années, il est aujourd'hui complètement abandonné.

Les *sels ammoniacaux* peuvent rendre des services comme expectorants, mais ils sont surtout utiles comme stimulants du système nerveux; Patton (1862) avait même érigé le traitement ammoniacal en méthode générale. On peut employer le carbonate, le chlorhydrate, à la dose de 1 à 2 grammes, l'acétate d'ammoniaque à la dose de 10 à 12 grammes; ce dernier est plus usité; on pourra formuler par exemple, la potion suivante:

| | |
|---|-------------|
| Acétate d'ammoniaque | 10 grammes. |
| Teinture de cannelle | 5 — |
| Extrait de quinquina | 2 — |
| Eau distillée de mélisse | 120 — |
| Sirup d'écorce d'oranges amères | 50 — |

dont on fera prendre une cuillerée à bouche toutes les heures ou toutes les deux heures: on peut encore prescrire la liqueur ammoniacale anisée (X gouttes, quatre fois par jour).

Le professeur Hayem (*Société médicale des hôpitaux*, 1895) a préconisé le *nitrite d'amyle*, comme un bon moyen de diminuer la dyspnée et de modifier les crachats qui deviennent moins visqueux et moins difficiles. Ce médicament, qui a été considéré comme dangereux et que l'on employait à petites doses (IV à VI gouttes en inhalations), peut être utilisé, sans inconvénients, à doses beaucoup plus considérables. M. Hayem est arrivé en une seule séance à faire respirer chez l'homme LX, LXXX et même C gouttes de nitrite d'amyle.

On verse d'emblée une quinzaine de gouttes au centre d'une compresse qui est ensuite maintenue à 2 ou 3 centimètres en avant du nez et de la bouche. Dès que les premières gouttes sont évaporées, on en reverse une deuxième fois quinze gouttes, puis bientôt une troisième, encore une même dose. On use en une séance d'une durée de 3 à 5 minutes une cinquantaine de gouttes. Habituellement une seule inhalation par jour suffit. Ce traitement n'a aucune influence sur la durée de la pneumonie ni sur la marche de la température.

Quand l'hépatisation est effectuée, que le tissu pulmonaire est transformé en une masse compacte, on ne peut plus agir utilement sur le processus local. Le vésicatoire, que tant de médecins utilisent encore, moins par conviction que par tradition, est d'une inutilité incontestable.

Adversaire résolu du *vésicatoire*, nous en prescrivons systématiquement l'emploi dans toute pneumonie. Les inconvénients ou même les dangers qui peuvent résulter de l'usage des vésicatoires sont trop connus pour que nous insistions beaucoup sur ce point; bornons-nous à rappeler que le vésicatoire introduit dans l'économie un principe toxique, susceptible dans certain cas de déterminer des accidents de cystite ou de néphrite cantharidiennes, qui viennent aggraver d'autant la maladie, que le bon fonctionnement du filtre rénal est nécessaire pour l'élimination des produits infectieux. Rappelons encore que le vésicatoire crée une plaie qui peut être le point de départ de diphtérie, d'érysipèle ou tout au moins de furoncles, d'anthrax qui, chez certains sujets (vieillards, diabétiques), peuvent à leur tour devenir une source de complications; qu'il détermine de l'agitation et de l'insomnie, qu'il provoque une élévation